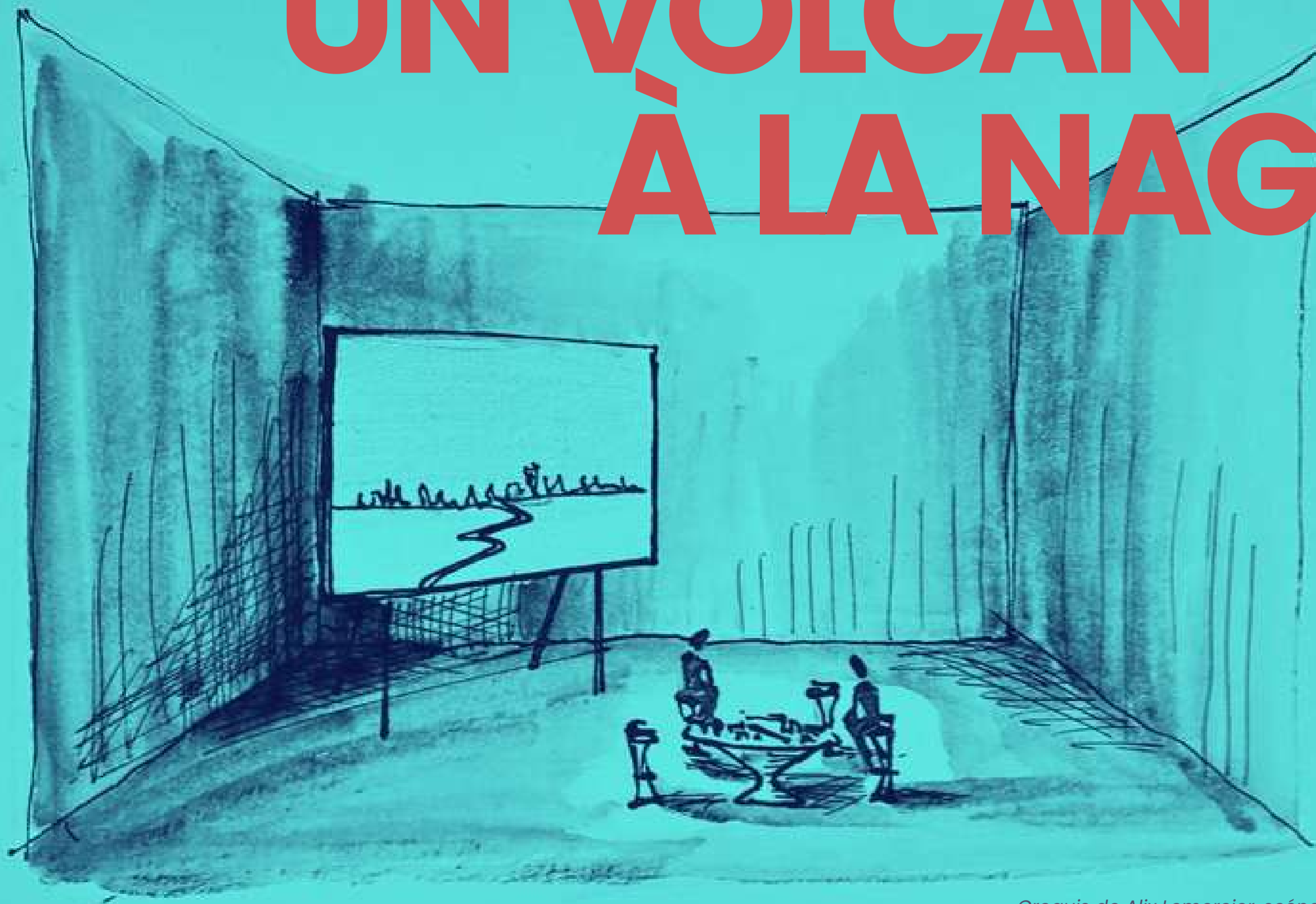


TRAVERSER UN VOLCAN À LA NAGE



Croquis de Alix Lemerrier, scénographe

la
bande
à léon

Création 2026
Tout public

Texte / Caroline Stella
Mise en scène / Audrey Bertrand

Collectif La Bande à Léon

CONTACTS

Alexandre Denis – Administrateur
06 07 46 76 69
adm.labandealeon@gmail.com

Audrey Bertrand – Metteuse en scène
collectif.labandealeon@gmail.com

ÉQUIPE

Mise en scène : Audrey Bertrand / **Texte :** Caroline Stella

Scénographie : Alix Mercier / **Costumes :** Malou Galinou

Création vidéo / IA : Gaëtan Trovato / **Lumières :** Rudy Sanguino

Assistanat : Dina El Guebali / **Son et musique :** Florent Collignon

Jeu : Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda, Sabrina Manach, Noé Pflieger, Sandra Sadhardheen

LABORATOIRES DE RECHERCHE

2023-24 — Théâtre de Saint-Maur (**CREAC** *"Témoins du Présent"*)

2024-25 — Théâtre de Corbeil-Essonnes (**CLEA** *"Mon Regard, Mon Territoire"*)

2025 — Théâtre Les 3T (Dispositif **Culture et Lien Social**
"Fermez les yeux, lâchez les freins : on part en voyage")

2025 — IUT Université Campus Normandie, Évreux

2025 — L'Été culturel (*"Journal de Bord"*), Évry

2025-26 — Parcours EAC, Saint-Denis (*"Nos Mobilités"*)

2026 — Culture et Insertion, Seine-Saint-Denis

CALENDRIER DE CRÉATION :

15 juillet 2025 : lecture publique – SACD Festival d'Avignon

13→17 octobre 2025 : résidence Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine

16→25 février 2026 : résidence La Chartreuse – Villeneuve-lès-Avignon

août-septembre 2026 : résidence Salle Gérard Philipe – Boussy-St-Antoine

octobre 2026 : résidence Théâtre Les 3T

29 octobre → 5 novembre 2026 : résidence SN Le Tangram – Évreux

COPRODUCTION

Le Tangram – Scène nationale d'Évreux

Les 3T – Théâtre du Troisième Type
en cours

SOUTIENS

Théâtre de Corbeil-Essonnes (91) / Théâtre de Saint-Maur (94) /
Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine (94) / Lilas-en-Scène (93) /
La Chartreuse (84) / SACD – Lectures en Avignon / ADAMI /
SPEDIDAM / L'Humathèque Condorcet / Mairie de Saint-Denis (93) /
Département de Seine-Saint-Denis / Mairie de Boussy St-Antoine
(91) / Région Île-de-France



lecture SACD, Avignon 2025

Le spectacle

Catelia, manageuse sur l'aire d'autoroute monumentale de Pépines-flots dans le sud de la France, rentre de vacances et retrouve son cher royaume de la surconsommation et des énergies fossiles, où flotte l'étendard du sandwich-triangle. Elle voudrait être la tête dominante de cet immense octo-céphalopode dont les bras s'allongent et se rétractent selon l'affluence.

Une hétérotopie à l'organisation verticale bien huilée.

Mais derrière les tentacules se profilent des humain.es : travailleur.euses qui traversent les lieux avec leur histoire et leur âge, leurs conflits de génération, leurs convictions écologiques et politiques, leurs obligations sociales et leur définition du travail.

Bientôt, encouragé par la sécheresse et la force du vent, un incendie grandissant finit par atteindre l'autoroute et impacter la circulation. Les voies sont bloquées et les conducteurices redirigés sur l'aire de Pépin, qui doit alors faire face à une nouvelle affluence, reconsidérer ses profits et gérer les angoisses et les remises en questions existentielles dues à la catastrophe.

Peut-on décemment faire le plein, manger des glaces et danser quand tout brûle à nos portes ? Et que restera-t-il de nos prises de conscience après la pluie de cendres ?

“Traverser un volcan à la nage a trouvé ses origines à Montréal, lors d'une résidence organisée par La Chartreuse, la bibliothèque Armand Gatti et Le cube de Montréal. Là-bas est née l'idée du gigantisme : plus grande aire d'Europe et conséquences et déploiements lors des giga-feux. Les stations essences et cul-à-cul des grosses voitures au pied du Mont-Royal, au cœur de la nature donc, sont aussi et encore sur la rétine (au milieu de mille autres choses plus belles, plus amicales et plus poétiques.

Pour ce qui est des aires, depuis un an maintenant, depuis que je suis rentrée de Montréal, je pense en avoir visitées une bonne cinquantaine, de toutes les tailles, à chaque heure du jour et de la nuit, des déserts humains et des fourmilières ; et toutes offrent des paysages émotionnels quand on prend le temps de s'y arrêter. Chacune est un univers et le décor qui nourrit mille histoires. Je ne pouvais pas faire autrement que d'écrire une pièce chorale, carrefour d'humanité.”

Caroline Stella, autrice

Créer sur les lieux de nos micro-frictions – Transfigurer le réel

TRAVERSER UN VOLCAN À LA NAGE est le second opus de notre cycle de recherche et de création autour des “non-lieux” débuté en 2019 (“non-lieux” est un néologisme introduit par le sociologue Marc Augé en 1992). **Notre protocole fait entrer en synergie l’artistique, la sociologie et la géographie. Nous nous attachons à un “non-lieu”, puis l’explorons, rencontrons les personnes qui y travaillent, qui le traversent, le consomment.** Cette exploration s’effectue d’abord par de la recherche fondamentale, puis sur le terrain, en mode “sauvage”, hasard des rencontres, enquêtes sociologiques quantitatives puis qualitatives sous forme de questionnaires auprès des usager.ères/travailleur.euses, ainsi que rendez-vous organisés. Ensuite, l’exploration se poursuit avec les publics dans un cadre d’actions de médiations (de type Résidences-Missions CLEA, Dispositif Culture et Lien Social, CREAC, ...) où nous rebattons les cartes, retournons sur place avec les participant.es, re-questionnons ensemble, créons, improvisons, écrivons, imaginons autour. Lors de toutes ces phases, nous sommes accompagné.es de nos collaborateur.ices artistiques (vidéaste, plasticien, sondier...) et de l’autrice. Cette dernière nous fournit finalement la matière écrite, la pièce, fruit de cette collecte, de ces portes ouvertes, à partir de laquelle nous ferons spectacle. **Le “non-lieu” devient “sur-lieu”, tel un révélateur photographique de nos trajectoires d’humanités**, de notre façon de faire société : ce que nous voulons raconter. **La matière documentaire construit la fiction.**

Le premier “non-lieu” ausculté fut l’hypermarché, à travers le spectacle *LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE* de l’auteur Vhan Olsen créé en 2022. Notre attachement à travailler main dans la main avec les auteur.ices vivant.es à travers des **commandes d’écriture se poursuit avec Caroline Stella**, en se plongeant dans le “non-lieu” aire d’autoroute. Son style d’écrivaine et poétesse à la fois incisif, tendre, satirique, entre en résonance avec notre esthétique collective et notre travail de plateau autour de l’entremêlement du trivial et du fantasme, autour de nos géographies humaines et leurs débordements anthropiques, autour de notre désir insatiable d’une société consciente, d’un vivre-ensemble enthousiaste que nous aimons dépeindre.

Dans cette nouvelle création, nous mêlerons arts numériques, danse krump et théâtre.

Collectif La Bande à Léon

Recherches photo et vidéo de Gaëtan Trovato



Note d'intention

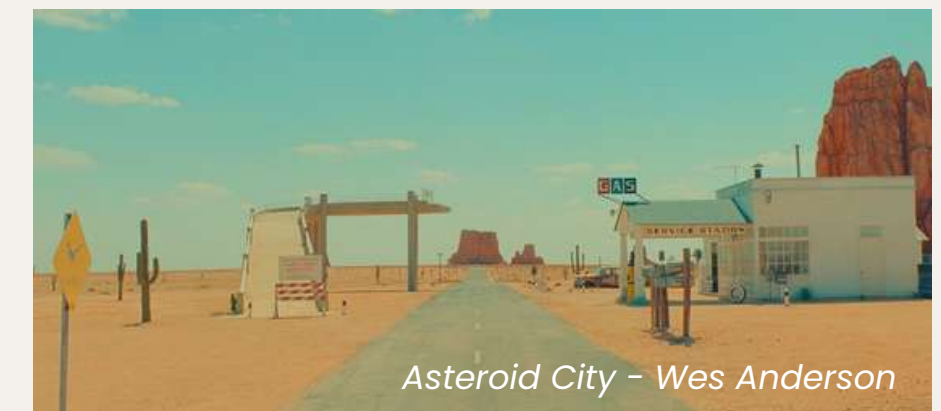
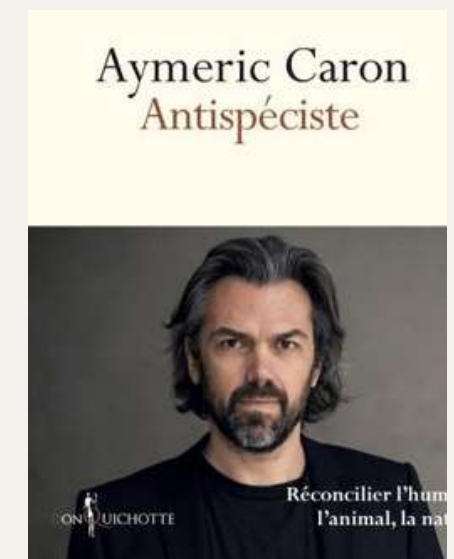
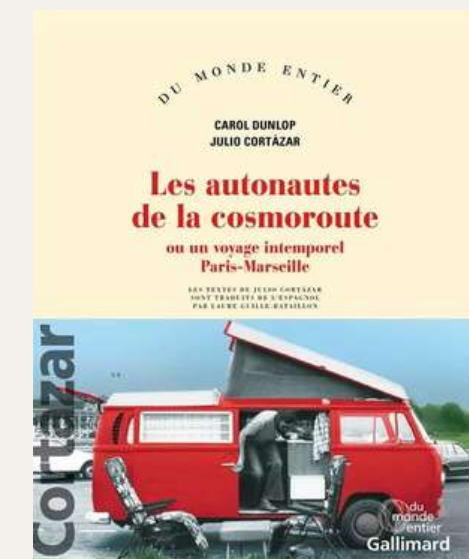
Aire d'autoroute – île vivante

Enfant, adolescente, adulte, les aires d'autoroutes ont toujours suscité en moi des sentiments forts et contradictoires, à chaque âge pour des raisons différentes. La petite fille distinguait un monde fantastique s'ouvrir devant elle : **ces îles en chapelet au milieu du rien**, avec des jeux pour enfants, l'odeur de l'essence, le pique-nique partagé, des souvenirs. L'occasion de rencontres, l'occasion aussi de revoir les regards de mes parents ou de mes grands-parents, manquants pendant le trajet interminable. Adolescente curieuse et fascinée par ces **îles artificielles qui ne ferment jamais, toujours fréquentées**, jamais vides, lieux de petites et de grandes histoires. Île de d'abondance aussi, où l'on peut manger, boire, dormir, aller aux toilettes... La bouche pleine d'un sandwich triangle trop cher, j'ai soudainement "accès à" l'Autre dans son entièreté, et pas seulement à travers la perspective de l'habitacle de nos véhicules roulants côte à côte. On entend son bâillement, ses soupirs d'étirements, on écoute les différentes langues se mélanger, on s'amuse à deviner d'où il vient et où il va, on tente de se souvenir à quoi correspond son numéro de département... Les intimités se frictionnent. Adulte, je chavire, mon point de vue bascule ; je questionne l'absurdité de la déforestation pour y mettre de l'essence, des McDonald's, des "points de vue" pour observer faune et flore. Je paie toujours mon sachet de haribo 3,80 euros les 70g, je râle, mais je suis toujours aussi joyeuse de croiser nos humanités et d'échanger quelques mots ou sourires. C'est aussi ça l'aire d'autoroute, c'est **un paysage qui fait partie de la construction de nos imaginaires à travers les générations**.

"Chacun a l'occasion d'avoir un aperçu sur la façon d'être et de vivre des autres" disait Annie Ernaux des hypermarchés ; c'est aussi vrai ici, comme l'ont si bien vécu Carole Dunlop et Julio Cortazar dans leur périple de deux mois pour faire Paris-Marseille, ne dormant que sur les aires. Dans cet espace créé par l'homme de toutes pièces, je veux explorer son horizontalité et sa verticalité, qu'elles concernent sa géographie, les relations humaines, les rapports de domination et d'effacement au travail, les impacts environnementaux dans ce périmètre.

Combien de temps peut durer ce modèle d'abondance ? Quelle place laissons-nous aux autres êtres vivants ?

Comment soulever la question de la transmission d'un monde où la catastrophe climatique gronde et l'éco-anxiété croît ? Pourquoi restons-nous immobiles ? Allons-nous survivre ? Ce sont face à ces questionnements que se positionnent les protagonistes de la pièce. **Les générations s'affrontent, les relations professionnelles glissent, les autres espèces vivantes se manifestent...**



Esthétique – Arts numériques, danse, et une question d’échelle

TRAVERSER UN VOLCAN À LA NAGE se déroule tel un **roman-théâtral-cinématographique**. On suit les personnages comme munis d’une caméra à l’épaule. Elles et ils nous embarquent dans leur quotidien qui sera bientôt bouleversé par un gigantesque incendie assaillant les collines aux alentours. Les humanités vont s'agglomérer, le vivant aussi, formant **un point névralgique bouillonnant**.

Aujourd’hui l’aire d’autoroute, personnage principal du spectacle, je la vois comme une vieille usurière qui tente de se refaire une image pour mieux nous attirer chez elle. Au centre du plateau, **une maquette blanche de cette aire d’autoroute** et le vide, très rapidement rempli par les corps des six comédien.nes. Une bande-sonore originale de la joie, sans doute, des chansons populaires issues des radios *Nostalgie*, *Chante France*, *MFM*, une impression de rentrer dans le monde de l’happycratie, les sourires, la vente, le bien-être, la farce, peut-être. Puis cette maquette prend vie grâce à **Alix Mercier** (scénographe notamment pour Héloïse Desrivieres et complice de Benjamin Lazar) et Gaëtan Trovato (vidéaste, plasticien et chercheur issu des Beaux-Arts et professeur à l’université de Besançon). La maquette nous fait **passer du micro au macro** de cette aire d’autoroute, de la grande histoire du monde aux réactions intimes des individus face à celle-ci. Entrevoir, par exemple, un conflit interne entre salariés, mais aussi l’arrivée de 2500 voitures sur l’aire d’autoroute puis envisager, au-delà de celle-ci, le feu, la catastrophe qui gronde. Il s’agit de sentir le drame latent, l’épée de Damoclès ; l’absurde devient visible.

Pour permettre aux spectateurices d'accéder à chacun de ces points de vues, plusieurs écrans de projections seront disposés autour de la maquette. La vidéo ne peut être anodine ici — les questions des vidéos qui nous pollinisent sont des sujets constants lors de nos rencontres avec les publics, un enjeu dont je veux traiter. Nous travaillerons ainsi à **une approche numérique novatrice à travers du mapping 3D des espaces d’étude**, véritables œuvres plastiques et vivantes de **Gaëtan Trovato**. Elles symboliseront les traces laissées dans le passé, le futur fantasmé de nos humanités ou en dérélition, mais aussi et surtout le présent de notre société où nous visitons les forêt à travers notre écran. **Vidéo et scénographie œuvrent ensemble et se questionnent : le réel est-il plus fort que le théâtre ?**

Je ne peux ignorer l’éco-anxiété croissante de nos jeunes. Pour cela, le feu, l’incendie, symbole de l’urgence et du chaos, envahiront de manière inquiétante tout l’espace par la multiplication des vidéos, mais aussi par le corps, et par **une bande-sonore radicalement différente, inquiétante et omniprésente**. Il y a ici comme deux partitions musicales qui s’opposent et s’infusent mutuellement.

Je poursuis ma collaboration avec **Florent Collignon** (créateur du parcours sonore de l’exposition Kandinsky, *La musique des couleurs*, en ce moment à La Philharmonie) qui composera pour cette création des nappes sonores, mais aussi des musiques cathartiques et mélodiques. Comme dit plus haut, la chanson française a toute sa place dans mon travail, il y a toujours LA chanson du spectacle. Celle, par exemple, qui nous renvoie à la radio qui nous accompagne lors des longs trajets en voiture. Il s'agit de faire entendre la petite musique bien huilée de l'aire d'autoroute, puis les irrutions progressives de la nature en fuite et de la catastrophe imminente. Le frottement entre ces tubes rassurants et l'urgence de la situation, entre le banal du lieu et le surnaturel de l'événement, entre l'épure et le chaos.

Danser sous une pluie de cendres, dans un langage chorégraphique fort, simple, intuitif, à charge symbolique.

Faire appel à l’inconscient collectif grâce à l’artiste interprète et chorégraphe **Sandra Sadhardheen** présente au plateau en passant par le krump, la danse contemporaine et traditionnelle indienne. **Nous tirons le fil de la révolte par le corps, le soulèvement populaire. La danse devient la nature qui brule, le vivant qui étouffe** et l’être humain adolescent qui se débat. Le corps, parfois plus que les mots, comme portée politique.

La création costume de Malou Galinou représente tout à fait ce frottement, ce paradoxe, que j'évoque et que je ressens continuellement. Nous travaillerons sur un costume du quotidien, du réel, puis apparaîtra celui de la fiction, de l'irréel. Ici, nous cherchons encore ce costume d'homme-sandwich inquiétant avec de la transparence, ce costume de grillon-taupe qui trouve refuge sur l'aire lorsque tout brûle, etc. Sur *La Mer de Poséidon en caddie*, avec Malou, nous avons travaillé sur des têtes de poissons en tulle. **La question de l'étrange, de l'hallucinatoire même, est essentielle dans mon travail.**

Dans l'écriture de Caroline Stella, comme dans nos actions de terrain, **il s'agit souvent de transmission et de partage** : d'adolescent.es et d'adultes, d'une communication nécessaire à rétablir entre les générations. Je pense à la présence de visages, de regards. Nous intégrerons notamment les images tournées à Saint-Denis lors de nos recherches avec les publics.

La catastrophe gronde, ce n'est plus une option c'est une certitude. Elle a déjà montré son visage mais l'humain semble aveugle ou incapable, inerte. Danser sous les cendres, s'inquiéter mais reprendre la vie toujours. Les aires d'autoroutes ont sacrifié la « traversée » des êtres non-humains au nom de notre mouvement humain. Il y a une tension persistante entre l'immobilité de ce lieu et tous les passages qu'il empêche à présent

Pour terminer, j'ai la chance d'avoir une troupe, un collectif, que je connais et que j'ai l'habitude de diriger, car la direction d'acteurices est un point central de mon travail. Nous devons permettre aux spectateurices de s'identifier, de se reconnaître, de rire de nos humanités. Je travaille donc longuement sur la question du rire avec mon équipe afin que le rire puisse se transformer plus tard, dans le spectacle, en prise de conscience.

Spéciste, l'être humain créé pour lui, quitte à détruire ce qui l'entoure. **Et si un incendie nous poussait à toutes et tous nous retrouver ?**

Je souhaite ainsi explorer les questions du chaos, intime et collectif, présent et à venir, du vivre-mieux, briser la somme des solitudes pour créer l'ensemble, ainsi que notre rapport au vivant. Le chaos, tel « le gouffre sans fond où l'on fait une chute sans fin », ou comment s'organiser pour y faire face. Le chaos, tel un état d'agitation sociale, tel une révolution. Je veux, avec ce spectacle, **penser un théâtre populaire, penser une révolte joyeuse, un rire d'indignation, dans un questionnement constant de nos agissements vers autrui.**

Audrey Bertrand

“En 2025, les ponts de mai ont battu des records d'affluence, transformant les autoroutes en coulées de vacanciers... et leurs aires en escales gastronomiques.

Entre rituel national et mutation du paysage routier, récit d'un phénomène bien français...”

Les aires d'autoroutes – Une passion française // France inter

RECHERCHE AVEC LES PUBLICS

CREAC THÉÂTRE DE SAINT-MAUR (2023-24)

- Convention Régionale pour l'Éducation Artistique et Culturelle - *"Témoins du présent"*
- Avec 10 classes de trois lycées du département du Val-de-Marne et résidente.s de la Maison des Séniors (150h)
- Récolte de témoignages, récits, création de formes théâtrales, visuelles et sonores autour des aires d'autoroute

PARCOURS THÉÂTRE CONTEMPORAIN (2025)

- En partenariat avec le Théâtre Legendre - Scène Nationale Évreux-Louviers (27)
- Avec le lycée Senghor et élèves de l'IUT option théâtre (24h/classe)
- Recherche autour des récits contemporains et écriture autour des "non-lieux"

CLEA THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (2025)

- Contrat Local d'Éducation Artistique - *"Quand je regarde l'horizon"*
- Avec des associations, maisons de quartier, ITEP, IME, SAVI, lycées (150h)
- Recherche autour des thèmes de la route, récolte de témoignages restitution sous forme d'un pique-nique festif

L'ÉTÉ CULTUREL (2025)

- Soutien du Ministère de la Culture (DRAC IDF), Évry-Courcouronnes (91) - *"Journal de bord"*
- Avec les bénéficiaires des maisons de quartier de la ville (15h)
- Lecture, ateliers d'écriture, recueils de témoignages autour du livre *Les Autonautes de la Cosmoroute* de J. Cortázar et C. Dunlop



exposition, CLEA 2025



exposition d'objets et de questionnaires, CREAC 2024



photobooth souvenir, CLEA 2025



restitution sous forme de pique-nique théâtral, CLEA 2025



CULTURE ET LIEN SOCIAL (2025-26)

- Avec le Théâtre Les 3T, soutien du Ministère de la Culture (DRAC IDF) et Politique de la Ville Agence de la Cohésion des Territoires *"Fermez les yeux, lâchez les freins : on part en voyage"*
- Avec les bénéficiaires des associations dyonisiennes Génération Action Solidaire et ICAR (80h)
- Recherche autour des thème du voyage et de l'altérité, création d'un spectacle mêlant vidéo et photo avec les participant.es

CULTURE ET INSERTION (2026)

- Soutien du département de la Seine-Saint-Denis (93)
- Avec les ALI (Agence Locale d'Insertion) et des bénéficiaires de deux associations (20h / groupe bénéficiaire)
- Réflexion autour des mobilités

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE (2026)

- Soutien du département de la Seine-Saint-Denis (93) - *"Nos Mobilités"*
- Avec les élèves des écoles primaires de la ville de Saint-Denis (12h/classe)
- Réflexion autour des mobilités



Croquis de Alix Lemerrier,
scénographe

RECHERCHE AVEC LES PUBLICS

L'autrice

Caroline Stella est autrice, comédienne et directrice artistique de la toute nouvelle compagnie Grishchkør. Après des études de littérature, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle joue sous la direction de nombreuses compagnies et metteur.euses en scène mais c'est au sein du collectif l'AntreDuMonstre, où se multiplient les tentatives et les propositions hybrides, qu'elle s'octroie ses premières incursions dans l'écriture.

Sa première pièce *Poussière(s)* est éditée aux éditions Espaces 34 en 2016. Suivent *Meute/Une Légende* (Lansman, 2018), *Shahara, pourquoi pas la lune* (Espaces 34, 2020), *Louise a le choix* (2020), *Inocybe à l'école* (Éditions Théâtrales) et *Sans la langue* (Cahiers de la Maison Théâtre). *Traverser un volcan à la nage*, co-imaginé avec le collectif La Bande à Léon à partir d'un travail de terrain, constitue le volet n°2 de sa trilogie "... Et nous ne sommes qu'au printemps" sur l'adolescence. Le premier volet, *Soupe de Langues* (Espaces 34, 2025), interroge les violences adolescentes et la difficulté à grandir.



La metteuse en scène



À 21 ans, **Audrey Bertrand** crée sa compagnie et sa première mise en scène, *Morts sans sépulture*, de Jean-Paul Sartre. Suivront *Balle(s) Perdue(s) ?* et *Mauvaises Graines* de Philippe Gauthier, *FRATER-NITÉ* de Noé Pflieger, les opéras *Le Téléphone* et *Le Médium* de Gian Carlo Menotti à Neuchatel, *Nekrassov* de Jean-Paul Sartre et *Le Dragon* de Schwartz.

Elle co-fonde le Collectif La Bande à Léon en 2015 et crée *Micro-Frictions* de Gustave Akakpo au TARMAC, puis *La Mer de Poséidon en caddie* de Vhan Olsen. Ses créations se basent sur une méthodologie qui associe sociologie, journalisme d'investigation et actions de médiation.

Comédienne, elle joue notamment avec le Théâtre du Chaos et la Compagnie Octavio. Elle met également en scène des créations issues d'actions culturelles, en lien avec ses créations artistiques et des structures comme le TARMAC, Le 104, le Théâtre Brétigny, Théâtre de Corbeil-Essonnes, le TANGRAM - SN d'Évreux-Louviers...

Son collectif est artiste associé au Théâtre Les 3T, à Saint-Denis. Elle travaille actuellement à la mise en scène du nouveau projet de Laurent Cazanave, *Spiritueux*, en tournée cette saison, ainsi qu'à la mise en scène de *Traverser un volcan à la nage* de Caroline Stella (Autrice OCCE 2024-25).

L'équipe

GAËTAN TROVATO – VIDÉASTE

Plasticien vidéaste diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence, son travail prend la forme de vidéos expérimentales et d'installations qui questionnent la mémoire, le souvenir et notre rapport au temps. Ses œuvres se créent la plupart du temps à partir d'éléments préexistants ou d'archives qu'il décontextualise et confronte aux images du présent. Exposé dans de nombreux festivals et centres d'arts, il participe en 2020 à l'atelier documentaire de la Fémis et y prépare son premier film documentaire.

ALIX MERCIER – SCÉNOGRAPHE

Elle se forme à la scénographie à l'ENSATT où elle obtient un master en 2018. Depuis, en parallèle de son travail de comédienne, elle conçoit des scénographies : *Poule Mouillée* de Fabio Marra, mis en scène par Elisa Falconi, *On en est là* de Jérémie Manesse, mis en scène par Odile Huleux (éligible au Molière de la création visuelle 2020), *20000 bulles sous les mers* d'Eva Dumont et Serge Alaya ou *Don Quichotte* d'après Cervantès, mis en scène par Amandine Du Rivau. En 2021, elle intègre le dispositif Création en cours#5 des Ateliers Médicis avec le projet *Ariane/Barbe-Bleue*, et fonde la compagnie Implicite.

MALOU GALINOU – COSTUMIÈRE

Après un Diplôme de Métier d'Art Costumière-réalisatrice, elle se forme au design de costume à l'ENSATT. Dès sa sortie d'école en 2021, elle rejoint Audrey Bertrand au collectif des Hauts Plateaux, elle y travaille sur *Chantecler* d'Edmond Rostand en 2021 puis *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2022. Elle collabore avec différentes structures comme le chapiteau de La Villette ou la compagnie Remue-Ménage et Peggy Sturm, en tant que costumière conceptrice, réalisatrice ou habilleuse, afin d'expérimenter toutes les étapes de la création de costume dans le spectacle vivant.

DINA EL GUEBALI – DRAMATURGE

Titulaire d'une licence en lettres et arts et d'un master du cursus «Théâtre : écritures et représentations» de l'Université Paris Nanterre, ses recherches ont notamment porté sur les modalités de représentation de la mystique persane au théâtre. Dramaturge, elle travaille auprès de différentes compagnies et metteurs en scène, notamment la compagnie Apparente, qui agit auprès de personnes en situation de handicap physique et/ou mental, de précarité, ou d'isolement. Elle est particulièrement sensible à l'esthétique de l'absurde, à l'imaginaire des contes et poèmes orientaux, ainsi qu'aux formes marionnettiques.





ROBIN BETCHEN

En parallèle de ses formations, il joue dans *Kids* de Fabrice Melquiot, mise en scène Kévin Chemla, *Le Désir Attrapé par la Queue* de Pablo Picasso, mise en scène Thierry Harcourt, joue le rôle principal du long-métrage indépendant *Kids With Guns* d'Anthony Faure, ou encore du court-métrage *Epiphyl* de Christophe Leclaire.



SYLVAIN LABLÉE

Sylvain Lablée se forme au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris. Sur scène, il fait ses premiers pas au Théâtre du Nord-Ouest, au Théâtre 14 et dans la Tour Vagabonde. Il joue ensuite dans les créations du collectif La Bande à Léon qu'il a co-fondé. Au cinéma, Sylvain travaille sous la direction de Ridley Scott, Xavier Giannoli, Vincent Perez... Il apparaît aussi dans plusieurs séries (*Nourrices*, *Derby Girl*) et courts-métrages (*LUI* de Matthias Couquet, *The Cream* de J.-M. Villeneuve).



MARINE MALUENDA

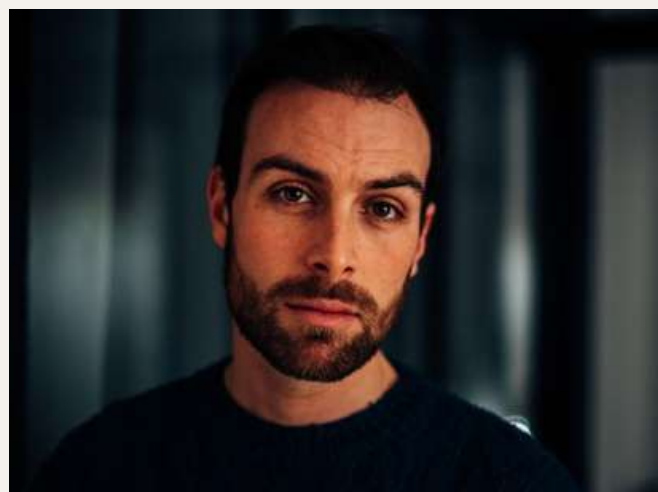
En 2015, elle co-fonde La Bande à Léon et joue dans les créations du collectif sous la direction d'Audrey Bertrand. Elle met en scène *Cross – Chants des collèges* de Julie Rossello Rochet. Elle participe à la création *Zone crépusculaire*, pièce sonore de sciences fictions avec le Morbus Théâtre et joue avec la Générale de Théâtre des spectacles de rue et des formes alternatives.

Depuis 2013, elle transmet sa passion à travers de multiples actions artistiques.



SABRINA MANACH

En 2002, Sabrina Manach suit des études de Lettres modernes et de Français langue étrangère. En parallèle, elle met en scène deux spectacles issus du répertoire contemporain. Elle rejoint ensuite la compagnie PNT à Caen, dirigée par Charly Venturini. Elle poursuit sa formation à l'école Jacques Lecoq. Par la suite, elle part en Australie où elle joue dans des pièces d'Oscar Wilde et de Courteline. De retour à Paris, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène, dont Guillaume Lecamus (Morbus), Basile Yawanké (Éclats des os) et Lucy Hopkins. En 2016, elle fonde la compagnie TABASCO et développe des projets de création et de transmission.



NOÉ PFLIEGER

Formé chez Jean Périmony entre autres, il joue ensuite sous la direction de Guy-Pierre Couleau, Audrey Bertrand, Gustavo de Araujo, Elisa Falconi, Jules Lecointe, Alexandre Stajic, Jean Pavageau, Maria Sartova, Léa Marie-Saint Germain, Lauren Oliel, Tolgay Pékin, Clara D'Agostino, etc.

A l'écran il joue pour Anne Fontaine, Fabien Luszezyszyn, Aurélien Journez, Camille Delamarre, etc.

Il est l'auteur de deux pièces, FRATER-NITÉ et La Société des Échecs.

Il est co-fondateur de La Bande à Léon et du festival de théâtre populaire Les Hauts Plateaux.



SANDRA SADHARDHEEN

Sandra Sadhardheen est comédienne et danseuse (danse contemporaine, krump, hip-hop, arts martiaux indiens). Le krump occupe une place centrale dans son parcours, devenant pour elle un langage d'expression puissant et profondément intime. Sur la scène des battles, elle est connue sous le nom d'Anokha aka Girl G.

Son expressivité attire l'attention de Guy-Pierre Couleau au Théâtre du Peuple de Bussang en 2016, où elle interprète le rôle d'Ophélie dans *Hamlet* en 2022. Elle collabore également avec Just Us Dance Theater (Joseph Yvann Toonga), Art Track (Grichka Caruge), la Cie 1.5 (Gabriel Um), Le Facteur (Tamara Gvodenic), la Cie Vendaval (Carmela Acuyo) et la Cie Humaine (Éric Oberdoff).

En parallèle, elle développe son travail de chorégraphe. Elle crée Urja en 2022, puis Essence, où elle affirme une écriture chorégraphique ancrée, à la croisée des traditions, des danses urbaines et du contemporain.

LES CRÉATIONS DU COLLECTIF

- 2025 – **Au pays des Hypers** de Gilles Ostrowsky, librement adapté des reportages de F. Aubenas – créé au Théâtre du Train Bleu, Avignon (84)
- 2024 – **Cross, Chant des collèges** de Julie Rossello Rochet – créé au Théâtre de Saint-Maur (94)
- 2022 – **La Mer de Poséidon en caddie** de Vhan Olsen – créé au Théâtre Les Déchargeurs (75)
- 2019 – **Micro-Frictions** de Gustave Akakpo – créé au TARMAC – Scène Internationale Francophone (75)
- 2018 – **Balle(s) Perdue(s) ?** de Philippe Gauthier – créé à L'Étoile du Nord (75)
- 2017 – **FRATER-NITÉ** de Noé Pflieger – créé au Théâtre de l'Opprimé (75)

Annexe – extraits texte

11

–On a vingt minutes on boit on mange on pisse on paie. Sinon on va être en retard à la location.

Vers midi. Un ballet plus dense sur le parking monumental de l'aire de Pépin-Lez-Flots. Des sons qui s'échappent, la radio entre deux claquements de porte. Et beaucoup de klaxons.

–Arrête de Klaxonner tu vois bien qu'ça sert à rien.

–J'ai chaud ça me rend fou.

–Ben. Mets la clim.

–Ben. Non j'mets pas la clim en avril.

–Ben. Alors tu ne te plains pas.

–Moi je voulais aller en Bretagne.

–I will Survive !

–Arrêtez de chanter cinq petites minutes j'essaie de me concentrer.

–Oh regarde, des 67, comme nous ! Buschur güeter Morje !

– Ça m'soule ce vent

– Ouais ben moi je dis : « merci le vent » , sinon on crève.

–Excusez-moi. (*Klaxon*) Excusez-moi. (*Klaxon*) Excusez-moi (*Klaxon*).

Vous êtes sur deux places. Vous êtes sur deux places. À cheval. Vous êtes sur deux. Oui. Voilà. C'est gentil merci.

–PRENDS LES CAISSES AUTOMATIQUES, QU'ON S'COGNE PAS TOUS LES CASSOS EN VACANCES.

Sur le parking, un sandwich et un nougat géants se joignent au ballet des bagnoles pour distribuer des bons promotionnels.

ANGE (*alias le sandwich*) – Trois sandwiches pour deux achetés. C'est votre jour de chance. Bonjour. Trois sandwiches pour deux achetés.

LE NOUGAT – Trois nougats pour deux achetés.

ANGE (*alias le sandwich*) – Trois sandwiches pour deux achetés. C'est votre jour de chance.

LE NOUGAT – Trois nougats pour deux achetés. Personne ne m'écoute. Trois nougats pour deux achetés c'est votre four de chance. Qu'est-ce qu'il fait quoi quatre-vingt degrés là-dedans ? / Trois sandwiches pour deux achetés. / SODEBO. JE CROIS QUE JE SUIS EN COMBUSTION. ÇA TE DIT QU'ON FILE EN PAUSE ?

ANGE – JE FINIS MA PILE.

LE NOUGAT – Suce-boule ... / TA TOMATE...

ANGE – ...

LE NOUGAT – T'AS LA TOMATE QUI (*Mime.*) Remets-la droite. (*Mime*) Bien sur la tête / Trois nougats pour deux achetés...

ANGE – Oh. MERCI. (*Ange redresse sa tomate*) trois sandwiches pour deux achetés. C'est votre jour de chance.

Ange se noie au milieu des voitures et des piétons. Le nougat part en pause. Ange se prend les pieds dans l'angle mort de son costume.

ANGE – Va s'y, ne va pas t'péter une jambe... Trois sandwiches pour deux achetés.

Annexe – extraits texte

Au milieu du ballet des véhicules, Ange croise Sole sur le parking, qui, elle aussi, distribue des tracts.

ANGE – (à Saule) trois sandwiches pour deux achetés. C’est votre jour de chance.

Sole prend le tract tendu par Ange et le lit.

SOLE – Fais-t ’en un avion et enfonce-le-toi dans le cul.

ANGE – WAAAAAA

SOLE – Quoi ? C’est le mot avion qui te gêne ?

ANGE – C’est la violence en général.

SOLE – Pauvre petit sandwich qui par contre n’en a rien à faire de tout dégligner autour de lui.

ANGE – Recule d’un pas, s’il te plaît.

SOLE – T’as pas honte ? C’est à cause de toi, si la planète elle brûle.

ANGE – C’est m’accorder beaucoup trop d’importance.

Sole tend un tract à Ange, qui le lit.

SOLE – « Go fossile free », y a écrit.

ANGE – Oui je sais lire merci, et alors ?

SOLE – Faut que t’arrêtes. Tu participes à une économie mortifère et par là-même tu accélères notre chute.

ANGE – (souponne) Ok. Maintenant tu me lâches. (Il repart). Trois sandwiches pour deux achetés c’est votre jour de chance.

Quand Ange donne un tract, Sole aussi.

SOLE – Pour la planète/ Tu vends des sandwiches indus, entourés de plastique, dans le temple/

ANGE – (à un passant) Trois sandwiches pour deux achetés c’est votre jour de chance/

SOLE – (à un passant) Pour la planète / de la consommation et des énergies fossiles.

Ange accélère. Sole crie.

SOLE – DEMANDE TOI À QUELLE CATÉGORIE D’INDIVIDUS TU AS ENVIE D’APPARTENIR !

Deux gros bras viennent pour intercepter Sole sous l’œil satisfait de Galatée.

GALATÉE – Vous m’l’écrasez, l’apprentie moustique. (Pour elle) Je t’avais dit que je te choperais.

Mais Sole arrive à s’échapper.

GALATÉE – (pour elle) Je t’aurai.

